

## LE RALLYE SAINT-GEORGES

« Les moins de cinquante ans », pour employer une expression à la mode, seront peut-être surpris d'apprendre qu'avant la guerre certains Régiments de Cavalerie entretenaient des Équipes.

L'un des plus brillants, sans conteste, fut « Rallye Saint-Georges », fondé par le 12<sup>e</sup> Hussards, tenant garnison à Gray.

Or, grâce au vicomte de Riancey, alors Lieutenant réputé comme cavalier de haute école aussi bien que d'extérieur et, de plus, Maître adjoint de l'Équipage précité, le plaisir nous est donné de faire retour vers cette époque, qui, bien qu'encore rapprochée par le nombre des années, doit paraître légendaire à la jeunesse motorisée.

\*  
\* \*

Sous la présidence d'honneur du général Valentin de la Tour, commandant la 1<sup>re</sup> brigade de Hussards, avec le patronage des Colonels Cresoy, Allaire, de Sainte-Croix et, d'unanime consentement des Officiers du sportif 12<sup>e</sup> Hussards, le Capitaine Labbé et le Lieutenant de Riancey reçurent un jour la mission de monter

l'Équipage de lièvre qui prit pour nom « Rallye Saint-Georges ».

Quels chiens allait-on choisir? Le capitaine Labbé, excellent veneur, promu d'acclamation Maître d'Équipage, n'hésita pas.

Fils d'un passionné chasseur Vendéen, resté très Vendéen lui-même, ce fut aux bâtards de son pays qu'il donna la préférence, et bientôt, dix-huit de ces excellents chiens arrivèrent à Gray.

Le Maître d'Équipage les installa dans un chenil édifié en son propre jardin, de vaste superficie, clos de murs et situé en dehors de la ville.

Un cavalier du 12<sup>e</sup> Hussards, homme de vénerie de son état, fut chargé de les soigner et devint dès ce jour leur piqueux attentif.

Soit par l'élevage, soit par quelques acquisitions nouvelles, soit encore par des échanges avantageux, Rallye Saint-Georges put, au bout de peu de temps, découpler de vingt-trois à vingt-cinq chiens, comptant, parmi leur effectif, d'excellents lanceurs, des spécialistes du chemin et de vigoureux chiens de menée, tous admirablement gorgés.

La nourriture de la meute était assurée par les eaux grasses des cuisines du Régiment, que l'on payait à l'adjudicataire à raison d'un sou par jour et par chien ; par des quartiers de chevaux abattus dans les environs, aussi par du pain de seigle, denrées d'un prix fort modique à l'époque.

De sorte qu'avec une légère cotisation de 10 francs par mois et quelques dons, la trentaine d'adhérents disposait d'un budget d'environ 4000 francs, largement suffisant — heureux temps ! — pour entretenir l'équipage, ses locations de chasse y comprises.

Ajoutons que le Colonel, très partisan de la chasse à courre — école d'entrain et de hardiesse — encourageait ses Officiers à rechercher dans leurs pelotons des montures sautant bien, vites

et sages tout à la fois, passant partout, ne tapant pas aux chiens, en un mot susceptibles de remplacer leurs chevaux d'armes.

Par ordre de la décision, cette cavalerie bénéficiait d'un jour de repos le lendemain des laisser-courre. Aussi, grâce à ces judicieuses mesures, le 12<sup>e</sup> Hussards devint-il bientôt une pépinière d'excellents chevaux de chasse et, par conséquent, de guerre.

Quelle élégance dans la tenue ! Elle comportait la cape noire, l'habit rouge, le gilet blanc à boutons d'or, la culotte noire — permettant d'utiliser celles de Saumur — et les bottes à l'ordonnance.

Le bouton, très bien choisi, était timbré d'une trompe traversée par une épée et portait cette devise à la fois militaire et vénerie : « Pour l'attaque ».

L'Équipage eut sa fanfare « La Saint-Georges ». Elle avait été composée par le Capitaine Labbé, aussi bon musicien que veneur.

Le territoire de chasse s'étendait sur 1200 hectares environ.

Il comprenait la forêt de Gray, appartenant à l'État, et des bois avoisinants.

De plus, la plaine n'étant pas gardée, l'Équipage y avait le droit de suite, sous condition d'arrêter les chiens lorsqu'un défaut se prolongeant outre mesure risquait de faire bondir le change.

Comme nous l'avons indiqué, Rallye Saint-Georges chassait le lièvre et, bien qu'il fût souvent gêné par les renards, qui pullulaient dans les bois, le nombre de ses prises, bon an mal an, resta toujours au-dessus d'une très honorable moyenne.

Le Maître d'Équipage adjoint a conservé le nom des meilleurs chiens. Ils se nommaient : Général, Caporal, Fantassin, Hussard, Dragon, Cuirassier, Chasseur, Artilleur !...

Tous les Officiers assistaient aux laisser-courre et, parmi les



plus assidus, nous relevons dans les annales : Capitaine d'Orival de Miserey, Capitaine d'Ussel, Lieutenant de Scitivaux de Greische, Lieutenant de Ricaumont, Lieutenant Delacroix, Lieutenant Bolotte, Lieutenant de Noiron, Lieutenant de Maupeou, Lieutenant de Tricornot, Lieutenant de Cordon, Lieutenant de Franclieu, Lieutenant de la Plagne, Sous-Lieutenant Loiseau.

M<sup>mes</sup> de Scitivaux, de Ricaumont, Delacroix et Bolotte rivalisaient à cheval, auprès de leurs maris, d'élégance et de hardiesse.

Elles sautèrent toutes cette fameuse rivière à bords francs, lieu de l'incident cygénétique, dont le récit, en quelques lignes, terminera notre retour vers le brillant Rallye Saint-Georges, de joyeuse et glorieuse mémoire.

Conduisant la meute en forêt, le Lieutenant de Riancey distingue du haut de son cheval — et ceci prouve que notre veneur avait le regard singulièrement perçant — distingue, disions-nous, un vol-ce-l'est encore si frais qu'il paraît être du matin même.

On découple sur ce léger revoir ; les chiens rapprochent avec entrain et bientôt lancent un lièvre.

Voie de bon temps ; la menée est brillante, elle se poursuit sans un défaut sérieux pendant deux heures. Les bien-aller succèdent aux bien-aller, tout marche à souhait et il fait beau.

Fier d'avoir donné à courre, Riancey se maintient en tête.

Connaissant le pays à merveille, il sait qu'on se dirige maintenant en droite ligne vers la rivière dont nous parlions plus haut.

Bien qu'assez large et à bords francs, elle est sautable, pourvu qu'on l'aborde dans un bon train.

Notre Lieutenant allonge donc le galop et en même temps que les chiens franchit brillamment l'obstacle.

Entraîné par ce hardi leader, tout le peloton suit son exemple et vole par-dessus la rivière.

C'est du beau steeple ! C'est du bon sport !

Malheureusement, tandis qu'on félicite les amazones du cran dont elles viennent de faire preuve, la meute, soudain, tombe en défaut.

Grands devants, cercles concentriques ne donnent aucun résultat ; impossible de retrouver la voie.

Alors le Lieutenant de Riancey, qui foule à pied depuis un moment, se met à longer la rivière et que distingue-t-il, grâce à sa vue perçante?... Le nez et les oreilles du lièvre émergeant juste à fleur d'eau.

Le rusé compère, sans doute coutumier du stratagème, car on l'avait déjà perdu maintes fois en cet endroit, s'était rasé sur une vieille souche immergée au ras de la berge.

De sa place, tel un juge au Concours Hippique, il pouvait noter à loisir, tant pour les dames que pour les habits rouges, leur façon de franchir le large.

Curiosité qui, à la longue, devait lui être fatale !

Délogé de cette estrade, il ressauta dans la rivière et, rattrapé par tous les chiens, termina là son propre parcours, tandis qu'on sonnait le bât-l'eau, fanfare qui ne s'entend que rarement au moment de la prise d'un lièvre.